

Moyen-Orient. Le problème principal, écrivait-il, c'est la situation des réfugiés arabes auquel le monde refuse de s'intéresser. A son avis, tant que les pays du monde se désintéresseront du sort de ces gens, il sera impossible d'en arriver à un règlement.

Un cessez-le-feu est une bonne chose mais, comme le premier ministre l'a dit aujourd'hui, cela ne suffit pas; ce n'est qu'un point de départ. Évidemment, il ne faut ménager aucun effort pour obtenir un cessez-le-feu, car il est certain que, peu importe qui sortira vainqueur du conflit qui vient d'éclater, les victimes seront les travailleurs d'Israël et les felahs des États arabes.

Il y a plus de dix ans, nous avons obtenu un cessez-le-feu et il faut surtout en rendre hommage à notre premier ministre actuel (M. Pearson). Nous avons eu un sursis, il y a dix ans et demi, et nous n'en avons pas profité; nous avons laissé l'occasion nous échapper. Les problèmes qui se posaient alors, quand nous avons recherché et obtenu un cessez-le-feu, se posent encore actuellement. Ce sont les anciens problèmes de la pauvreté, de la maladie, de l'ignorance, de la bigoterie et de la haine que ces vieux ennemis de l'humanité traînent toujours dans leur cortège. Quel que soit le résultat du conflit actuel, il faudra encore résoudre ces problèmes, lorsque les hostilités prendront fin.

Les deux peuples qui ont si cruellement souffert sous la coupe de la civilisation occidentale doivent être réconciliés, quelque difficile que cela puisse être, grâce à un programme massif de développement économique pour l'ensemble du Moyen-Orient auquel le monde entier devra souscrire. Il ne s'agit pas simplement d'une dette que nous devons acquitter envers ces peuples, tous deux d'origine sémite, qui ont été les victimes de notre civilisation occidentale présumée supérieure, mais ce doit être également une façon de reconnaître que nous sommes redevables à ces deux populations.

Le monde entier sait la dette que la civilisation occidentale doit au peuple juif. Son apport dans le domaine de la science et dans celui des arts nous est bien connu à tous. Mais trop souvent nous oublions la dette que nous devons aux autres victimes de la civilisation occidentale. A les voir lutter pour se débarrasser de l'étreinte étouffante du colonialisme européen, nous avons trop tendance à oublier qu'alors que nos ancêtres étaient encore à l'âge des ténèbres, en proie aux superstitions, à l'ignorance et aux maladies, les ancêtres de ces Arabes faisaient déjà œuvre de pionniers dans le domaine des sciences, des mathématiques et de la médecine, et c'est sur les assises

[M. Cameron (Nanaïmo-Cowichan-Les Îles).]

d'un grand nombre de leurs découvertes que la civilisation occidentale a édifié les structures dont nous sommes fiers aujourd'hui.

Mais, monsieur l'Orateur, revenons au budget. Le Canada doit prendre les devants et faire adopter un programme de ce genre par le monde entier. Une fois le cessez-le-feu obtenu, nous devons faire comprendre à tous les pays du monde, grands et petits, qu'ils ont des responsabilités vis-à-vis de ce programme. Pour inspirer la confiance, le Canada doit être prêt à y contribuer de manière substantielle lui-même. A ce moment-là—et nous espérons tous qu'il est proche—ce ne sera pas le temps d'avoir des budgets prudents et avares comme ceux que nous avons eus ces derniers temps; ce ne sera pas le temps d'équilibrer prudemment nos comptes. Nous devons être prêts à courir certains risques. Nous devons être prêts à faire connaître notre position et nous rappeler que la situation qui nous cause aujourd'hui tant de craintes et d'émoi, découle directement de l'insensibilité, du sectarisme, de la stupidité et de l'ignorance encore trop répandus dans nos sociétés du monde occidental.

Nous avons hérité d'une dette qu'il nous faut maintenant payer. Il y a quatre ou cinq mesures concrètes que devrait comprendre tout programme que nous pourrions établir en vue d'acquitter cette dette. La première est, bien entendu, l'obtention d'un cessez-le-feu. C'est une condition essentielle. Mais, seul, un cessez-le-feu ne vaudra pas grand-chose pour le monde, pas plus qu'il y a 10 ou 11 ans, s'il ne conduit pas à un traité de paix véritable entre Israël et ses voisins arabes.

Il faut garantir les frontières de tous les pays du Moyen-Orient, juif et arabes. Il faut qu'on reconnaisse que le golfe d'Aqaba est une voie d'eau internationale et qu'il doit être accessible, par le détroit de Tiran, aux transports inoffensifs. Il faut qu'on règle immédiatement et libéralement le problème des réfugiés arabes, sans balancer les comptes, sans se demander ce qu'ils font là. Ils sont là. Peu importe qu'ils s'y soient rendus de leur plein gré ou qu'ils aient été chassés d'ailleurs—il y en a dans les deux cas. L'important, c'est que des hommes, des femmes et des enfants y vivent dans des conditions épouvantables, qui engendrent véritablement la dégradation et la misère.

Aujourd'hui, en lisant dans les journaux que les forces israéliennes avaient capturé Khan Yunis, je me suis rappelé ma visite à cet endroit. Le centre médical de réadaptation qui s'y trouve, est l'un des plus grands apports des Canadiens dans le domaine du bien-être. On vient d'y ouvrir un centre de déhy-